

<http://enjeuxsurimage.com>



Août 70 de l'ère raëlienne, Lily et Dominique participent pour la première fois à l'Université européenne du bonheur sous le soleil de Croatie. Depuis quarante ans, Raël transmet son savoir hérité de nos pères extraterrestres dans un hôtel rempli de candidats à l'éveil.

L'ambiguïté est reine. Pas de satire en règle : on baigne plutôt dans une atmosphère troublante, où la manipulation consiste surtout à nous désorienter. Le tandem de réalisateurs, issu de l'art contemporain, interroge plus qu'il ne démontre, confrontant le spectateur à la conception plus ou moins arrêtée qu'il se fait du bonheur.

Jacques Morice - Télérama



Bonheur Académie

De Alain Della Negra et Kaori Kinoshita

France – Fiction - 2017 – 1h15

Les réalisateurs

Alain Della Negra et Kaori Kinoshita



Kaori Kinoshita naît à Tokyo en 1970, Alain Della Negra en France en 1975. Ils se rencontrent au Fresnoy, Studio d'art contemporain. Ils travaillent ensemble depuis une dizaine d'année, mêlant expositions vidéos et cinéma : leur travail, à la frontière entre le documentaire et la fiction, interroge les identités virtuelles notamment à travers les communautés numériques et appréhende les nouvelles pratiques (jeux vidéos, jeux de rôle, Internet) comme une réponse à la solitude contemporaine. Leur premier long métrage « The cat, the Reverend and the Slave » sort en France en 2010. Tout en collaborant avec des lieux tels que le Centre pompidou ou le Haifa Museum of Art, ils réalisent en 2016 le film « Bonheur Académie »,

filmé lors de l'Université d'été des Raëliens en Croatie et préparent actuellement leur futur projet « Les nouvelles femmes de Tokyo », documentaire d'anticipation sur la disparition des femmes au Japon.

Interview

Cédric Lépine : Comment avez-vous imaginé l'histoire du personnage principal Lily, joué par Laure Calamy, pour révéler à travers celui-ci le centre même ?

Alain Della Negra : Lily est un peu un archétype de l'adepte. Avant ce film, nous avons réalisé

plusieurs films sur des centres thérapeutiques new age et ce profil de la personne isolée en éternelle recherche nous avons pu le rencontrer à plusieurs reprises : c'est à partir de cette base que nous l'avons écrit. Pour Lily, jusqu'à la fin rien n'est simple : on a beau mettre des bracelets pour exprimer ses désirs, la réalité est toujours la même qu'ailleurs. Cette fin s'est d'ailleurs écrite au montage selon un schéma scénaristique de non conclusion un peu comme dans un film de Hong Sang-soo alors que dans une précédente écriture de scénario elle était beaucoup plus extravertie, mais cela ne fonctionnait pas. Nous lui avons fait jouer beaucoup plus de scènes que l'histoire que nous avons gardée au final au montage. Cela signifie que nous avons découvert au montage des choses que nous n'avions pas imaginé auparavant. Nous avons imaginé de mêler l'histoire banale de deux femmes amoureuses du même homme sur le fond documentaire d'un homme ayant rencontré des extraterrestres. Mais il y a eu ensuite un autre aspect documentaire que nous n'avions pas imaginé : celui du contexte lui-même du centre qui influe sur les comédiens. Dès lors, nous nous sommes mis à observer nos comédiens comme les autres personnages. Il y a ainsi plusieurs scènes que nous avons découvertes en visionnant les rushes. Par exemple, la personne qui explique le plaisir qu'il a eu, durant une soirée thématique, à changer de sexe se trouve être l'ingénieur du son. Pour les comédiens il s'agissait d'une véritable expérience personnelle puisque le plus souvent ils ne disposaient que de peu de prises dans le contexte où ils participaient à des ateliers que nous ne pouvions pas faire répéter plusieurs fois. Nous avons bien un scénario sur le tournage mais le monteur n'a jamais voulu le lire. Il y a malgré tout quelques scènes plus écrites que d'autres comme celle de la piscine où les trois acteurs se rencontrent. Le film a été très compliqué à monter.



C. L. : La question du bonheur était-elle centrale pour vous dans la réalisation de ce film ?

A. D. N. : Par rapport aux lieux que nous visitons en tant que réalisateurs, ce qui nous

intéresse c'est de trouver des personnes qui essayent de changer les règles. Nous cherchions des lieux à la marge avec des personnes qui tentent des choses non conformistes.

Finalement ce que nous avons trouvé chez les Raëliens était assez conformiste : qu'il s'agisse de la manière de considérer les hommes et les femmes, la manière « Club Med » de faire la fête, etc. Leur système n'est pas révolutionnaire : ce sont simplement des épicuriens qui cherchent à faire attention à leur corps en le maintenant dans le meilleur état le plus longtemps possible. C'est pourquoi pour eux il ne faut pas fumer, se droguer et pas trop boire.

C. L. : Selon vous, à quel point votre film *Bonheur académie* est plus globalement un témoin de l'état de la société actuelle ?

A. D. N. : Le film agit sur le principe de l'effet miroir. Il y est en effet question de la manipulation mentale que l'on retrouve partout et qui peut même être très belle. D'ailleurs moi-même en tant que professeur aux Beaux-Arts ce que j'ai vécu chez les raëliens me revient comme un boomerang. Je me vois par exemple en train d'expliquer aux étudiants comment faire pour avoir une émotion devant un bout de bois. Le film montre aussi le besoin de rituels qui n'existent plus trop dans la société actuelle. Nous cherchons ainsi à travers nos films à savoir comment transmettre une expérience que nous avons eu, selon l'idée que toute expérience est transformatrice.

Cédric Lépine - Médiapart

Critiques

Bonheur Académie captive comme un jeu sérieux. Entre confessions diverses et amours courtois, vidéoconférence surréaliste de Raël et numéros chantés, tout le monde se met ici en scène — on pense parfois à Loft story, l'émission de télé-réalité. A la différence notable qu'on ne s'ennuie pas du tout, grâce à la mise en scène habile et aux acteurs, occasionnels (Benoît Forgeard, aussi inquiétant que saugrenu) ou aguerris, comme Laure Calamy. Laquelle parvient, de manière économe, en se montrant à nu, à créer un véritable suspense autour de son personnage, à la fois simple et complexe, secret et exposé.

Jacques Morice – Télérama

